

Leucorrhine à gros thorax

LEUCORRHINIA PECTORALIS

(Charpentier, 1825)

Famille Libellulidae

Niveau régional de menace (IUCN) (*)



En danger

Niveau de menace (liste rouge UICN)	Monde	-
	Europe	LC
	France	EN
	Franche-Comté	EN
Protection nationale	✓	
Directive Habitats	Annexes 2 et 4	
Déterminant ZNIEFF	✓	
Plan régional d'action en Franche-Comté	✓	
Difficulté de détermination	Moyenne	



Mâle de leucorrhine à gros thorax (G. Doucet, 2007)

Description et risque de confusion

Le thorax est assez massif, de couleur noire taché de jaune et de rouge. Cette leucorrhine se caractérise par une tache jaune vif citron, triangulaire, présente sur le 7^{ème} segment abdominal, que ce soit chez les mâles ou les femelles. Les taches du 1^{er} au 6^{ème} segment de l'abdomen sont brun terne à nuance orange ou rouge chez les mâles ; elles sont toutes jaunes chez les femelles. De plus, la face et le front sont blanchâtres. Il est facile de confondre les jeunes individus avec ceux d'une autre espèce, la leucorrhine douteuse (*Leucorrhinia dubia*).

Ecologie et biologie



Site de reproduction de leucorrhine à gros thorax (G. Doucet, 2007)

Cette espèce recherche les milieux lentiques, oligotrophes ou mésotrophes. Ils sont plus ou moins végétalisés, fréquemment acides, et situés dans un environnement assez ouvert. La structure de la végétation, qui doit être visuellement attirante pour les imagos, est plus importante que le pH de l'eau. Elle fréquente les mares, étangs, marais, gouilles et fosses de tourbage, queues d'étangs peu profondes et pièces d'eau en marge des tourbières. Souvent, les biotopes sont situés à proximité de milieux forestiers. L'espèce peut être observée jusqu'à 2 000 mètres d'altitude.

Elle est liée aux stades intermédiaires de comblement des plans d'eau, lorsque la végétation (hydrophytes et héliophytes) envahit le

milieu sans atteindre une densité trop élevée. En Franche-Comté, son milieu de prédilection correspond à des zones tourbeuses parsemées de trous d'eau et d'anciennes fosses de tourbage en voie de comblement et envahies par la végétation.

La présence de bois morts émergés est favorable (postes de repos et d'affût). Le milieu doit par ailleurs présenter des zones abritées, bien ensoleillées et riches en insectes (lisières, clairières, landes, friches...) pour la maturation sexuelle des mâles. Les broussailles et arbustes accueillent les imagos pendant la nuit. Les étangs piscicoles présentant ces caractéristiques peuvent être colonisés.



Exuvie de leucorrhine à gros thorax (G. Doucet, 2012)

La période de vol des adultes se situe entre mi-mai et fin août. Les adultes matures ne retournent pas forcément sur leur habitat larvaire d'origine. Lors de la ponte, la femelle dépose ses œufs en touchant l'eau avec son abdomen, les œufs tombent alors au fond de l'eau ou sur les plantes immergées.

Les larves affectionnent les zones peu profondes, bien ensoleillées, se réchauffant rapidement au printemps. Elles vivent parmi les hydrophytes ou sur la vase à la base des héliophytes riverains. Leur développement dure 2 ans en général.

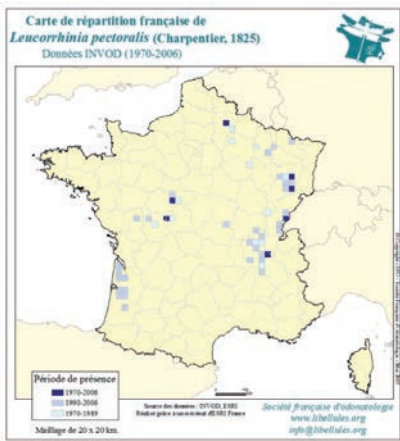
L'espèce fait également preuve d'un certain nomadisme et montre des variations d'effectifs importantes sur un même site d'une année à l'autre.

(*) DD = Données insuffisantes LC = Non menacé NT = Quasi menacé VU = Vulnérable EN = En danger CR = En danger critique RE ? = Eteint régionalement ?

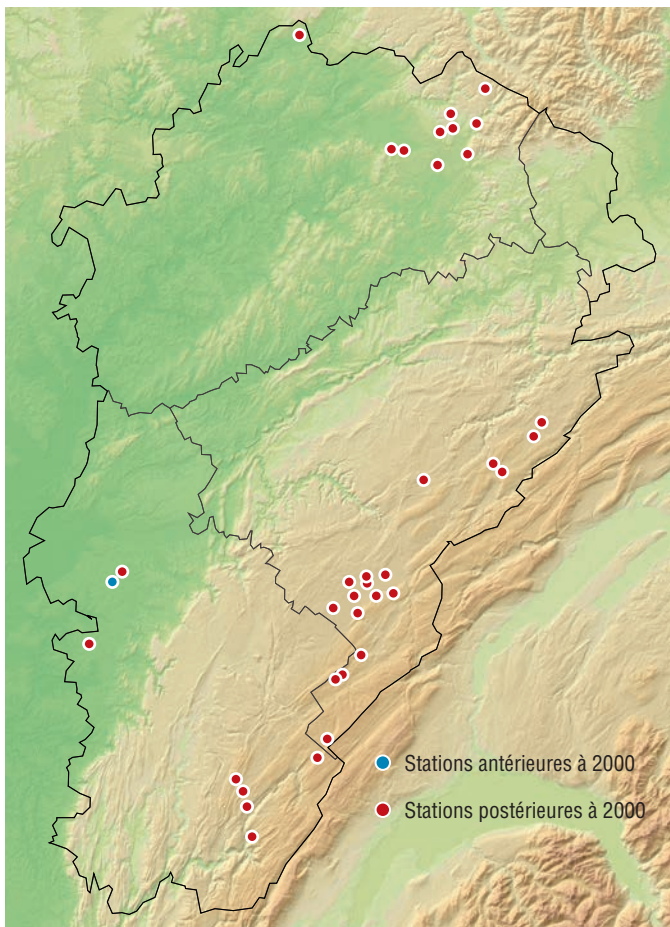
Annexes: pour en savoir plus, visitez le site www.franche-comte.developpement-durable.gouv.fr (rubriques : Nature Eau Paysage/Biodiversité Natura 2000/Natura 2000)

Distribution

Elle présente encore des populations importantes dans le Centre et l'Est de la France. La plupart du temps, elle reste néanmoins très rare. Cette espèce est en danger critique d'extinction en Suisse, où elle s'est éteinte sur la moitié des localités connues. Elle est en danger en Alsace et en Rhône-Alpes, sur liste rouge en Champagne-Ardenne et sur liste orange en Lorraine. En Haute-Saône, elle est signalée sur le plateau des milles étangs. Elle a également été observée sur des étangs de la Bresse jurassienne.



Source: Sfo, programmes Invod (www.libellules.org)



Source Taxa (Base de données flore et invertébrés commune à la SBFC, au CBNFC-ORI et à l'OPIE FC)

Atteintes et menaces

La destruction des tourbières et l'abandon de l'extraction manuelle de tourbe sont en partie responsables de son déclin. En effet, les plans d'eau et les fosses de tourbage se ferment progressivement et deviennent défavorables. La pollution, la baisse des niveaux d'eau et l'eutrophisation sont également néfastes.

La prédation des larves par les poissons étant très importante, le rempoissonnement des mares et des étangs semble être aussi un facteur négatif pour le maintien des populations.

L'aménagement des étangs à des fins piscicoles ou de loisirs menace fortement les populations, par l'uniformisation des fonds, la disparition des queues d'étangs et les diverses atteintes portées à la structure des berges.

Orientations de gestion et mesures conservatoires

La sauvegarde et l'entretien des habitats sont essentiels. Les faciès tourbeux doivent être gérés de manière extensive et les marais qui abritent l'espèce et les zones alentours strictement protégés.

Dans le cas d'une activité de tourbage encore existante, une rotation de l'exploitation de la tourbe est préconisée.

Au vu de ses exigences écologiques, il est indispensable de maintenir les zones d'atterrissement à un stade intermédiaire, et donc d'éviter leur fermeture. Un débroussaillage des rives et des environs des fosses d'exploitation des marais embuissonnés est à envisager. La végétation flottante peut également être en partie extraite pour régénérer les plans d'eau.

Il convient également d'éliminer les peuplements piscicoles des plus petits sites (gouilles tourbeuses) et d'empêcher une éventuelle immigration accidentelle de poissons. Il est aussi nécessaire d'éviter toute atteinte à la structure des berges. Les pollutions doivent être évitées, qu'elles soient agricoles ou liées à certaines pratiques sylvicoles. Les eaux résiduelles de traitement et d'écoulement doivent donc être collectées et épurées obligatoirement.

La création de mares ou de gouilles, dans les zones de présence de l'espèce, serait favorable au maintien des populations. Les zones humides connectées doivent faire l'objet d'une gestion conservatoire en rotation, afin que les habitats soient variés et correspondent à des niveaux d'évolution différents.

Principales sources consultées

DIJKSTRA K.-D.B., 2007. *Guide des libellules de France et d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé, 320 p.

DUPONT P., 2010. *Plan national d'actions en faveur des Odonates*. Office pour les insectes et leur environnement / Société Française d'Odonatologie – Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer, 170 p.

GRAND D. & BOUDOT J.-P., 2006. *Les libellules de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 480 p.

JACQUOT P. & MORA F., 2011. *Agir en faveur des libellules en Franche-Comté. Déclinaison du plan national d'actions Odonates. Plan régional d'actions en faveur des espèces menacées. 2011-2014*. Office pour les insectes et leur environnement de Franche-Comté/Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Franche-Comté. 105 p + annexes.

PROT J.-M., 2001. *Atlas commenté des insectes de Franche-Comté. Tome 2 – Odonates, Demoiselles et Libellules*. Office pour les Insectes et leur Environnement de Franche-Comté, Besançon, 185 p.

WILDERMUTH H., GONSETH Y. & MAIBACH A., 2005. *Odonata – Les libellules de Suisse. Fauna helvetica 11*. CSCF/SES. 398 p.

Réalisation et diffusion / Avril 2012

Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des Invertébrés
maison de l'environnement de Franche-Comté
7 rue Voirin - 25000 BESANCON
Tél.: 03 81 83 03 58 - Fax : 03 81 53 41 26
cbnfc@cbnfc.org - www.cbnfc.org



Cette fiche a été réalisée avec la participation active du réseau de bénévoles de l'OPIE Franche-Comté.